A. V. Speranskij, éd., Ural v voennoj istorii Rossii

Jean-Paul Depretto

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6093>

DOI : 10.4000/monderusse.6093

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 745-750

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jean-Paul Depretto, « A. V. Speranskij, éd., Ural v voennoj istorii Rossii », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 06 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6093>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

A. V. Speranskij, éd., Ural v voennoj istorii Rossii

Jean-Paul Depretto

RÉFÉRENCE

A. V. SPERANSKIJ, éd., **Ural v voennoj istorii Rossii. Tradicii i sovremennost'** [L'Oural dans l'histoire militaire de la Russie Traditions et actualité]. Ekaterinburg : Institut istorii i arheologii Ural'skogo otdelenija RAN, 2003, 400 p.

- 1 Le titre de cet ouvrage collectif annonce qu'il s'agit d'histoire militaire, mais son contenu est en fait beaucoup plus divers. On ne saurait résumer ici les 84 articles. J'ai retenu, non sans une part de subjectivité, un petit nombre d'entre eux, consacrés à la période 1941-1945, qui me paraissent apporter du nouveau pour l'histoire sociale de l'URSS. Pour les présenter, je suivrai l'ordre du livre.
- 2 G.A.Gončarov (Čeljabinsk) réfléchit sur la réutilisation de l'expérience de la guerre civile pendant la Seconde Guerre mondiale, où l'héritage des « armées du travail » a été repris. Ainsi, le 8 juillet 1941, ont été créées des « unités spéciales de construction et de montage » (OSMČ, *Osobyje stroitel'no-montažnye časti*), chargées de tâches fixées par le gouvernement : construction urgente d'usines de guerre, relèvement de sites détruits, etc. Entre juillet 1941 et novembre 1942, 70 de ces unités ont fonctionné en URSS, dont 35 dans l'Oural : selon l'auteur, ces organisations étaient militarisées « dans une certaine mesure », ce qui s'est manifesté par la présence de « colonnes de travail » formées d'ouvriers mobilisés et attachés aux chantiers jusqu'à la fin de la guerre. Les OSMČ jouèrent un rôle important dans la mise en place du complexe militaro-industriel de l'Oural. Pourtant, G.A.Gončarov ne montre pas vraiment quelles furent les conséquences de cette militarisation sur la condition ouvrière.
- 3 C'est au système des cartes de rationnement entre 1941 et 1945 qu'est consacré l'article de M.S. Zinič (Moscou). L'URSS a connu une crise du ravitaillement dès les années 1939-1941 et vécu *de facto* en état de rationnement, même si celui-ci ne fut officiel qu'à partir de

1941. Pour les normes d'approvisionnement alimentaire, la population était divisée en quatre groupes : ouvriers, employés, personnes à charge, enfants. Les ouvriers de l'industrie, du bâtiment et des transports étaient avantagés par rapport aux employés. Le personnel recevait aussi plus ou moins de pain et de sucre en fonction de l'importance de la branche d'industrie concernée. Même les enfants étaient classés en consommateurs de 1^{re} ou de 2^e catégorie selon le lieu de travail et de résidence de leurs parents. Les ouvriers effectuant un travail pénible, comme les mineurs ou les métallurgistes des ateliers « à chaud », recevaient des normes plus élevées. Enfin, il existait une « hiérarchie géographique » : l'Oural, où existait un puissant complexe militaro-industriel, recevait davantage de produits par tête d'habitant. La distribution des marchandises rationnées était irrégulière, l'assortiment limité et les normes basses. L'URSS n'a pas connu pendant la guerre de famine massive, à l'exclusion de foyers locaux, et la population a été « à demi affamée ».

- 4 G.R. Išakova (Ufa) examine le système de santé en Bachkirie de 1941 à 1945. Les difficultés étaient grandes, le personnel étant réduit par les départs au front ou vers les hôpitaux militaires. Il fallait faire face à de nouvelles tâches, comme la création d'un réseau d'hôpitaux évacués des zones de combat ou la lutte contre les menaces d'épidémies liées aux déplacements massifs de populations. Les personnes qui fuyaient devant l'avance allemande étaient en effet souvent épuisées et malades, de sorte que le danger d'une rapide contamination de l'arrière était bien réel. Dès le 30 juin 1941, le commissaire du peuple à la Santé prit un ensemble de mesures de prévention contre les épidémies : dans les gares, les arrivants étaient lavés et leurs vêtements désinfectés. Le personnel de santé se préoccupait aussi de l'augmentation des affections liées à la violation de la législation du travail, mais l'auteur n'indique pas avec quels résultats. Au total, la dégradation des conditions de vie a provoqué une hausse de la mortalité dans les régions de l'arrière. Certaines mesures prophylactiques ont toutefois permis d'éviter l'apparition d'épidémies massives.
- 5 I.N. Kornev et D.N. Lipuhin (Ekaterinbourg) décrivent l'influence de la guerre sur le développement démographique de la région de Sverdlovsk. La population a fortement augmenté en raison de l'arrivée de 350 000 personnes évacuées de l'ouest du pays ; il faut y ajouter les travailleurs migrants recrutés en Sibérie, au Kazakhstan et en Asie centrale. La part de la population urbaine est passée de 60,8 % en 1941 à 71,2 % en 1945 ; dans cette période, sont apparues huit villes et seize agglomérations de type urbain. En revanche, la population rurale a diminué de 22 %, cette baisse touchant en premier lieu les districts agricoles. La natalité a atteint son point le plus bas en 1943-1944 ; la mortalité a augmenté en 1941-1942, pour baisser ensuite ; l'année 1945 a enregistré un léger croît naturel (0,42 %).
- 6 G.E. Kornilov (Ekaterinbourg) dresse un vivant tableau du monde rural ouralien pendant la guerre. La baisse de la production agricole a été catastrophique : 50 % pour les céréales. La part des kolkhozes dans les surfaces ensemencées a diminué au profit des sovkhoses, des lopins paysans et des jardins potagers cultivés par ouvriers et employés. Ces exploitations individuelles occupaient la première place pour la culture de pommes de terre et de légumes, contribuant ainsi à amortir les difficultés alimentaires, surtout dans les régions industrielles (*oblast'* de Sverdlovsk, de Perm et de Čeljabinsk). Le lopin permit aux paysans de survivre, car il résistait mieux que les kolkhozes à l'influence destructrice de la guerre. Les méthodes des années 1930 restaient en vigueur : l'État utilisait tous les moyens pour enlever leur récolte aux producteurs sous le mot d'ordre : « Le grain, c'est

la victoire ! » ; les « saboteurs des collectes » faisaient l'objet de mesures répressives. Les prix pratiqués étaient très bas ; de plus, les kolkhoziens ne recevaient pas toujours les paiements en nature auxquels leur travail leur donnait en principe droit. En 1944, les autorités ont prélevé 49 % de la récolte brute, contre 41,7 % en 1941 ; aussi les kolkhozes étaient-ils très affaiblis à la fin de la guerre. La population rurale de l'Oural a connu une « semi-famine » pendant l'hiver 1943, le printemps et l'été 1944, et n'a reçu pratiquement aucune aide de l'État. L'effondrement de la campagne s'est manifestée de façon évidente après la guerre, celle-ci ayant provoqué le retour de formes archaïques dans la production et la vie quotidienne.

- 7 T.V. Košman (Astana) revient sur l'expérience des « armées du travail » dans l'Oural. La mobilisation du travail permit à l'État de fournir du personnel aux principaux secteurs de la production et de réaliser des travaux de défense. Les personnes mobilisées avaient de 17 à 50 ans ; elles étaient appelées sur le « front du travail » par les commissariats militaires. Ces conscrits étaient dénommés « combattants », comme dans l'armée active. Pendant toute la guerre, le Kazakhstan a fourni environ 700 000 personnes à « l'armée du travail » : il s'agissait de « colons spéciaux » d'avant-guerre, de représentants des peuples déportés au Kazakhstan (Allemands, Finnois, Roumains, etc.) et de Kazakhs, principalement des kolkhoziens. Ces « combattants » travaillaient essentiellement dans les principales branches de l'industrie lourde et étaient en règle générale utilisés comme manœuvres. Ainsi, à l'hiver 1942, 10 000 Kazakhs ont effectué des travaux de terrassement à Magnitogorsk par un gel atteignant -30° à -40°. Les conditions de vie dans ces « armées du travail » étaient telles, que les gens, épuisés par le labeur, mouraient en masse de faim ou de maladie, ou ne survivaient qu'en état d'invalidité.
- 8 V.N. Mamjašenkov (Ekaterinburg) met l'accent sur la forte dégradation du niveau de vie de la paysannerie, dont témoigne l'évolution de la ration alimentaire : en 1945, dans la région de Sverdlovsk, la consommation de pain, de produits céréaliers et de viande avait diminué de près de moitié par rapport à 1940. En revanche, celle de pommes de terre, de légumes, de cucurbitacées et de lait avait augmenté : seuls ces produits ont permis aux agriculteurs de survivre dans ces années difficiles. En 1945, la consommation alimentaire des kolkhoziens de l'Oural se trouvait au niveau des normes officielles établies pour les détenus du Goulag, telles qu'elles sont rapportées par Solženitsyn. Cette baisse catastrophique survenait dans un contexte d'allongement de la journée de travail. L'auteur conclut que la population rurale de l'URSS victorieuse était plus mal nourrie que la population allemande en 1943 ou que celle de Berlin après le 8 mai 1945.
- 9 V.P. Motrevič (Ekaterinburg) constate que la famine des années de guerre était un sujet tabou dans la période soviétique ; c'est en 1991 seulement que le voile a été levé sur ce sujet. Cependant, la question reste peu étudiée, ce qui s'explique largement par la situation des sources : une partie des documents est conservée dans les archives du FSB de la région de Sverdlovsk, avec l'indication « top secret ». La famine et les malformations néonatales ont conduit assez souvent à des meurtres d'enfants par leurs parents et à des suicides. Les enfants étaient aussi les victimes privilégiées du cannibalisme. La viande humaine servait à nourrir des familles affamées, mais était aussi vendue au marché. Des personnes furent arrêtées pour avoir ouvert des tombes et découpé des cadavres. Les autorités locales ont tout fait pour cacher ces faits sinistres. Afin d'éviter la diffusion de rumeurs, la censure reçut l'ordre de confisquer toutes les lettres contenant une description de cas d'anthropophagie.

- 10 M.N. Našapkin (Ekaterinburg) passe en revue l'évolution de la législation du travail. Dès le 26 juin 1940, un décret instaura la journée de huit heures (au lieu de sept) et la semaine de sept jours. En vertu du même texte, un ouvrier ou un employé qui quittait son entreprise était passible de deux à quatre mois de détention. Les absences sans raison valable étaient punies de travaux forcés sur le lieu de résidence, pour une durée allant jusqu'à six mois. Le 26 juin 1941, un nouveau texte donna aux directeurs d'entreprises industrielles, agricoles et commerciales, le droit d'instaurer pour tous les ouvriers et employés une à trois heures supplémentaires (deux seulement pour les adolescents de moins de seize ans); tous les congés étaient supprimés. Le 6 juillet 1941, le comité régional du parti de Sverdlovsk introduisit la journée de onze heures, conformément à une décision du gouvernement soviétique. Le 13 février 1942, un autre décret mobilisa les hommes de 16 à 55 ans et les femmes de 16 à 45 ans pour travailler dans les entreprises de diverses branches (aéronautique, fabrication de tanks, métallurgie, chimie, industrie des combustibles et des munitions). Les lois « draconiennes » du temps de guerre ne furent abolies qu'en 1956, par Hruščev.
- 11 S.P. Panfilov (Nižnij Tagil) souligne que les métallurgistes de l'Oural recevaient environ la moitié de leur nourriture dans le cadre du rationnement. Les potagers, dont le développement prit un caractère massif à partir de 1942, constituaient une importante source d'approvisionnement alimentaire supplémentaire. Ils formaient, avec les exploitations auxiliaires des entreprises industrielles, ce qu'on appelait les « sources décentralisées », relevant de l'initiative locale, par opposition aux fonds centralisés, affectés par l'État : en 1945, ces sources représentaient plus de 92 % de la consommation de pommes de terre chez les métallurgistes de la région de Sverdlovsk. L'ordinaire était aussi amélioré grâce à des achats directs chez les villageois, à la cueillette de baies, de champignons et à la pêche. Néanmoins, le niveau et la qualité de l'approvisionnement alimentaire se sont dégradés pendant la guerre : le pain, les produits céréaliers et les pommes de terre constituaient en moyenne 80 % de la nourriture, la viande 1 %. Le problème du logement était particulièrement aigu : à Magnitogorsk, par exemple, la population s'est accrue de 50 % entre 1941 et 1945, mais la surface habitable n'a progressé que de 8,5 %. Les baraques représentaient l'essentiel des constructions nouvelles. Dans les usines sidérurgiques de la région de Perm, un habitant de foyer disposait de 2,5 m² en moyenne. La guerre a grandement détérioré la santé publique : la fréquence des maladies a augmenté. Pour faire face à la pénurie de médicaments, on organisait la production sur place des plus simples d'entre eux : les entreprises de Nižnij Tagil, centre métallurgique, fabriquaient ainsi 57 sortes de médicaments.
- 12 M.N. Potemkina (Magnitogorsk) montre comment les services de santé ont fait face aux difficultés créées par l'évacuation dans l'Oural de populations fuyant l'avance allemande. L'essentiel des contaminations et des décès se produisait dans les gares, sur les quais, dans les convois. La situation était aggravée par le fait qu'on utilisait souvent pour le transport des personnes des moyens inadaptés comme des wagons de marchandises sans fenêtres et sans châlits, non chauffés de surcroît. C'est ainsi qu'en février 1942, quarante-deux personnes sont mortes pendant le trajet Leningrad-Čeljabinsk, et sept autres à la gare de Čeljabinsk. Chaque jour, des épidémiologistes ou des inspecteurs sanitaires devaient fournir au gouvernement des synthèses sur le nombre de malades enlevés des trains et sur le niveau de mortalité. Au total, les services de santé réussirent à éviter les épidémies massives, quatre facteurs ayant joué ici un rôle positif : gratuité de la

médecine, aide du public, utilisation de moyens simples de désinfection et contrôle sanitaire à la fois constant et omniprésent.

- 13 Ju.A. Radosceva (Ekaterinburg) étudie le rôle des Soviétiques de nationalité allemande mobilisés dans l'industrie de la région de Sverdlovsk. Une partie importante des Allemands composant les « armées du travail » se trouvait dans l'Oural, dont presque la moitié dans la région de Sverdlovsk. Ils étaient utilisés pour l'essentiel sur des sites du NKVD. Beaucoup d'entre eux étaient employés dans l'industrie forestière et vivaient dans les secteurs boisés des camps. Ils étaient utilisés à des tâches non qualifiées : abattage d'arbres, sciage de traverses, flottage et débitage du bois. Le travail était très pénible, la productivité faible, ce qu'un rapport officiel expliquait par l'inexpérience des Allemands, les lacunes de l'apprentissage et la « faiblesse physique du contingent ». D'autres Allemands dépendant du NKVD participaient à la construction d'usines. Enfin, les « armées du travail » fournissaient aussi des bras à des commissariats du peuple ordinaires dans d'autres secteurs de l'économie : sidérurgie, charbonnages, pétrole, construction.
- 14 N.L. Usol'ceva (Čeljabinsk) nous informe sur le travail des adolescents dans un article qui concerne les services médicaux pour la jeunesse dans l'Oural méridional. Pendant la guerre, les écoles d'apprentissage de fabrique et d'usine et les établissements d'enseignement professionnel de cette région ont formé plus de 200 000 jeunes ouvriers, soit 38 % des effectifs totaux : c'est dire si le personnel des cols bleus a connu un profond renouvellement. Une résolution du Conseil des commissaires du peuple (12 mai 1942) avait autorisé à embaucher à partir de 14 ans, mais assez souvent cette limite inférieure n'était pas respectée et l'on recrutait des enfants de 11-12 ans, ainsi à l'usine Kirov (ex-Putilov) de Leningrad évacuée à Čeljabinsk. Le parti communiste et les syndicats menaient des vérifications sur les conditions de vie des jeunes ouvriers qui révélaient le piètre état des foyers : absence de linge de rechange, manque d'eau potable, de lavabos, entassement. La dureté des temps de guerre avait des conséquences sur la santé : fin 1944, au combinat métallurgique de Magnitogorsk, 97 % des adolescents souffraient d'un déficit pondéral, qui n'était sans doute pas sans rapport avec la pénibilité de leur travail. Les autorités prirent des mesures : le 14 juin 1943, la durée du travail des adolescents fut réduite à six heures et les heures supplémentaires furent interdites pour eux. En mars 1944, les ouvriers de moins de 16 ans eurent droit à un jour de repos par semaine et à 12 jours de congé annuel. Mais la législation n'était souvent pas respectée.
- 15 M.A. Fel'dman (Ekaterinburg) se demande dans quelle mesure l'industrie de l'Oural était prête à la guerre. Il note d'abord qu'en 1940, une usine civile comme Uralmašzavod (Sverdlovsk, construction mécanique lourde) travaillait pour la guerre à hauteur de 55,5 % de sa production. La même année, l'Oural représentait 6,8 % de la production industrielle soviétique, mais 12,4 % de la production militaire : c'était traditionnellement un grand centre de production de munitions, qui en avril 1941 abritait 12 des 75 entreprises du commissariat aux munitions et représentait un cinquième des investissements nationaux dans cette branche. Le secteur militaire assurait 36 % de la production industrielle de l'Oural, soit un degré de militarisation dépassant la moyenne soviétique de (presque) deux fois. Il semblerait donc que la réponse à la question posée soit plutôt positive, mais il reste des interrogations sans réponse, relatives aux causes des échecs rencontrés dans l'industrie militaire de l'Oural au premier semestre 1941.

- ¹⁶ Cet ouvrage prouve que les historiens ouraliens ont beaucoup travaillé depuis l'ouverture des archives soviétiques et ont notablement amélioré nos connaissances, ayant résolument abandonné les clichés de propagande. Ce qui frappe à la lecture de ces pages, c'est la probité des exposés, le respect des faits et le souci d'objectivité des auteurs. Bien sûr, il reste à reconstruire une vision globale de l'URSS en guerre, mais sans doute est-ce prématuré : cela suppose d'autres travaux à venir. Je ne sais s'il faut parler ici d'« école ouralienne », mais en tout cas, on doit souligner combien la recherche historique est vivante en province dans la Russie d'aujourd'hui.